

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (à la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## Parlement et Congrès

La rentrée du Parlement suivra de près le Congrès de Nancy. Les décisions que prendra l'Assemblée des députés du Parti républicain radical et radical-socialiste auront-elles une influence sur les délibérations subséquentes du Palais-Bourbon et du Luxembourg ? Il est permis de le penser surtout en ce qui concerne le premier, étant donnée la composition de la majorité qui y siège.

Nous avons le plus souvent, depuis une année, entendu parler sans grande bienveillance de la Chambre des députés. Les résultats des élections de 1906 avaient soulevé les bravos des républicains ; puis peu à peu l'enthousiasme s'est refroidi et les acclamations ont fait place aux sarcasmes.

A notre humble avis, la critique, toujours si aisée, eût été plus juste en étant moins sévère.

La Chambre compte un assez grand nombre de nouveaux venus : si leur zèle n'a pas trouvé à s'exercer aussi utilement qu'ils l'auraient voulu, c'est peut-être parce que les anciens n'ont pas mis à les guider un empressement exagéré. Il semblait qu'on leur mesurât la place, tandis qu'on ne leur ménageait guère l'ironie et nous avons pu voir rester quasi-étrangers les uns aux autres des éléments de gauche que leurs origines destinaient, au contraire, à un prompt rapprochement.

Phénomène singulier, mais bien parlementaire, paraît-il !

Malgré cette anomalie, les premières sessions de la législature n'ont, du reste, pas été aussi vides, aussi stériles, qu'on le pourrait croire.

Le nombre des propositions ou projets dont la Chambre a été saisie n'atteint pas, en effet, moins de 762, dont 214 d'intérêt général. 180 ont été adoptés. Les autres sont à l'étude dans les commissions et une bonne partie des rapports sont prêts.

Parmi les propositions ou projets qui ont été votés, rappelons ceux qui visent : le service des enfants assistés ; l'exercice public des cultes ; l'assistance judiciaire ; les aliénés ; le divorce ; les réunions publiques ; les équipages de la flotte ; la saisie-arrêt ; les paiements commerciaux ; les enfants adultérins ; le couchage des troupes ; les sociétés de capitalisation ; les indemnités aux jurés ; les conseils de prud'hommes ; le repos hebdomadaire ; les jeux ; l'hygiène et la sécurité dans les mines ; le blanc de céreuse ; la journée de travail dans les mines ; le salaire de la femme ; le mariage ; le mouillage et le surcage des vins ; la classe 1903, etc.

Ajoutons à cette nomenclature le projet de loi relatif au rachat de la ligne de l'Ouest, sur lequel le Sénat ne saurait tarder à se prononcer ; le projet concernant les conseils de guerre, dont la discussion a été ajournée à cause des événements du Midi ; et le projet d'impôt sur le revenu, qui a déjà eu l'honneur de plusieurs séances.

Enfin, la Chambre actuelle n'a pas subi — c'est le mot — moins de 130 interpellations et de 40 questions.

On voit par là que si quelque chose lui a manqué, ce n'est assurément pas la bonne volonté ; elle a même mis les bouchées doubles et multiplié les séances du matin. Ce qui lui aurait plutôt fait défaut, c'est, semble-t-il, une orientation fixe, bien déterminée. Mais en pouvait-il être autrement ?

Pendant la précédente législature, les socialistes et les radicaux s'étaient unis pour une œuvre parlementaire commune. Il en a été différemment dès le commencement de celle-ci, les socialistes ayant d'eux-mêmes abandonné le combat. Et, sous la pression des événements, les divergences de vues se sont accentuées entre les alliés de la veille. Le Bloc, l'ancien Bloc, se désagrègeait un peu chaque jour.

De là les flottements dont on s'est plaint.

La majorité radicale, issue des élections de 1906, se tâta, cherchant sa voie, et ne parvenait pas à s'affirmer nettement. Elle n'a pas encore, du moins, fait preuve de la cohésion désirable.

La rentrée d'octobre lui fournira l'occasion de préciser ses intentions.

Vent-elle décidément agir seule et faire sa propre politique ? Peut-elle aussi mener à bien les réformes de son cru ?

A-t-elle absolument besoin, au contraire, pour aboutir, du stimulant de l'adjuvant socialiste ?

Autrement dit, le Bloc doit-il être radical et radical-socialiste et socialiste ou républicain radical et radical-socialiste ?

Les sentiments sont partagés. Mais déjà nombre des nôtres ont exprimé l'avis qu'une collaboration étroite est devenue bien difficile avec les hommes qui, après avoir déserté la délégation des Gauches, ont lié leur cause à celle de la Confédération Générale du Travail et n'ont pas voulu se séparer de M. Hervé.

M. Camille Pelletan écrivait ces jours-ci, que les collectivistes venaient de commettre de lourdes fautes. C'est le moins que l'on puisse dire, en effet, après les Congrès de Nancy et de Stuttgart. Nous ne saurions oublier non plus le maintien de la candidature d'un socialiste unifié aux trois tours de scrutin, lors de la dernière élection sénatoriale de la Seine.

Bref, la question des rapports entre les socialistes et les radicaux est devenue par la force des choses la question du jour. Elle figure au programme du prochain Congrès de Nancy et il ne saurait venir à l'esprit de personne de l'éviter.

Avec elle, c'est la politique générale du pays qui se trouvera nécessairement en cause ; et comme notre Parti a la majorité dans le Parlement, nous pouvons conclure que ses résolutions engageront dans une certaine mesure les destinées de la République. L'enjeu mérite réflexion.

Fernand LEFRANC,  
(Extrait du Bulletin du Parti  
Républicain, Radical et  
Radical-Socialiste).

## EN RUSSIE

### Les élections

Les journaux constatent que, contrairement aux communications officielles présentant les élections sous un jour favorable au gouvernement, une énorme majorité des candidats élus, appartient aux partis des cadets et des extrémistes.

A Varsovie, les ouvriers des fabriques ont donné leurs voix à 70 socialistes.

### Tolstoï et les paysans

Les coups de feu tirés contre la maison du comte Tolstoï sont le résultat de malentendus agraires survenus entre l'écrivain et les paysans.

### 1.000 ouvriers arrêtés

On sait que les ouvriers de la filature de M. Siberstein, qui fut récemment assassiné, ont été arrêtés. Plus de 300 d'entre eux seront expulsés administrativement de Pologne.

## CES PAUVRES SAVANTS

Les voici bouleversés. M. Naville, un des leurs et pas des moindres, vient de déclarer que lui comme eux, eux comme lui se sont laissés prendre à la plus inouïe des mystifications.

Le grand Ramsès II, pour qui Maspero, après Mariette, et tant d'autres après Maspero, professaient une vénération archéologique, en lui attribuant l'érection du fameux Ramsesum ne serait qu'un audacieux fumiste. Le Ramsesum aurait été construit bien longtemps avant lui. Il se serait contenté d'aller, le ciseau à la main,

faire disparaître de monument en monument, les noms des fondateurs pour inscrire le sien à la place, quelle que fût l'ancienneté de l'édifice.

M. Naville, en révélant cette découverte qui met à néant tout ce que l'on a dit de cet imposteur, exhale sa tristesse. On ne peut donc plus croire à rien. Et l'érudite genouille, à qui l'égyptologie doit, depuis trente ans, tant de remarquables travaux, ajoutée avec amertume : César passait pour un grand stratège, on a démontré que ce n'était qu'un vulgaire capitaine ; Néron était haï comme le pire des monstres ; il paraît que cet empereur a été méchamment calomnié. Lucrèce Borgia fut une honnête dame qui ne connaissait rien aux poisons et son père Alexandre VI mérite la canonisation. Par contre, Homère, Moïse, Omar Kayam n'étaient que des espèces de secrétaires d'un syndicat de poètes.

On comprend la douleur du savant déçu dans ses plus chères illusions. C'est ce qui arrivera sans doute à nos arrière-petits neveux quand ils découvriront qu'un certain Jaurès, très vanté au XIX<sup>e</sup> siècle, n'était qu'un médiocre socialiste.

(Cri de Paris).

## INFORMATIONS

### Socialistes et Antipatriotes

Le maire de Toulon, président du conseil général du Var, M. Escartefigue, l'un des chefs du parti socialiste dans le Midi, a prononcé aujourd'hui, un important discours dans un grand banquet démocratique tenu au faubourg du Pont-du-Las et auquel assistait M. Ferrero, député. M. Escartefigue s'est exprimé en ces termes :

« Je veux que l'on sache que, s'il y a des originaux qui essaient d'attirer l'attention sur eux par leurs actes, que les vrais socialistes réprouvent, je veux que l'on sache que les socialistes dont nous sommes, nous, sont de bons et sincères républicains, parce que dans les trois mots qui forment la devise républicaine se trouve leur idéal. Nous sommes de ceux qui sont prêts à donner leur sang pour défendre le foyer du voisin. On peut, à notre avis, être socialiste et avoir le droit sur terre de mourir pour défendre un frère ou un ami. »

Le parti socialiste qui a établi un programme philosophique n'entend pas être chassé de ce programme. Nous ne sommes pas révolutionnaires du fait que nous voulons que la République puisse se développer dans la voie normale qu'elle s'est tracée. Je ferai tout ce qu'il sera possible pour éviter un divorce entre la République et le socialisme ; mais si, malgré tous nos efforts, le divorce s'imposait, je n'hésiterai pas à défendre la République contre le socialisme. C'est pour cela que nous crierions d'une voix ferme : « Vive la République toujours et quand même ! » chaque fois que quelques égarés ne seront pas assez coupés dans leur marche par les masses. »

Et M. Escartefigue a terminé en criant encore : « Vive la République ! » salué par de chaleureuses acclamations.

### L'antimilitarisme

Des incidents se sont produits au moment du lancement de l'Edgar-Quinet. Au moment où le vice-amiral venait d'arriver et où la musique de la flotte jouait la Marseillaise, écoutée debout par le public des tribunes, l'Internationale a éclaté, chantée par une dizaine de voix, en même temps que des coups de sifflet partaient de l'atelier des bâtiments en fer, à l'adresse du commandant en chef.

Il s'est produit un commencement d'effarement, toutes les têtes se tournant vers le toit où étaient juchés les révolutionnaires. Des gendarmes se sont précipités pour aller déloger les révolutionnaires, mais ceux-ci avaient jugé prudent de disparaître.

D'autre part, il s'est produit des faits assez graves. Une compagnie

d'ouvriers, dont font partie plusieurs militants du Syndicat rouge, devait participer aux dernières opérations du lancement. L'ingénieur ne voulut à aucun prix que ces ouvriers approchassent de l'Edgar-Quinet, redoutant un acte de sabotage de leur part, et pendant toute la journée, ces ouvriers ont travaillé dans un endroit écarté de l'arsenal.

Pour la première fois aussi cette année, le navire à lancer a été gardé pendant ces dernières nuits par une compagnie de soldats en armes, dans la crainte d'un sabotage. Ces faits permettent d'apprécier la confiance qui règne chez les chefs, et l'état d'esprit qui prédomine chez certains membres du personnel de notre arsenal.

## Petites Nouvelles

Le cuirassé Démocratie vient de terminer à Brest les essais officiels de ses appareils moteurs et évaporateurs à puissance maxima. Ces essais ont été très satisfaisants.

— On annonce que le grand duc de Bade est à l'agonie.

— Le Portugal a invité les puissances à se faire représenter au congrès international de télégraphie qui se réunira à Lisbonne, le 20 avril 1908.

— M. du Périer de Larsan, député de la Gironde, interpellera à la rentrée le gouvernement, sur la non application de l'article 12 du code pénal qui est ainsi conçu : « Tout condamné à mort aura la tête tranchée. »

— Samedi on a ressenti à Untermainbach, près de Cologne, et dans les environs, deux fortes secousses de tremblement de terre se suivant de très près.

## CHRONIQUE LOCALE

### Le Comice agricole de Castelnau

Le Comice agricole de Castelnau a eu lieu dimanche dernier.

La place limitée dont nous disposons, ne nous permet pas de nous étendre longuement sur les hors d'œuvre de la fête, sur l'accueil charmant fait aux nombreux visiteurs accourus de tous les points du canton et des cantons voisins, sur l'organisation excellente du Concours..... on nous excusera !

Bien que cette partie de la fête ait son intérêt, il est préférable, dans les circonstances présentes, au lendemain de la rude bataille qui a marqué l'écrasement de la réaction, de s'arrêter un peu plus longuement sur le Banquet et les discours si intéressants qui y ont été prononcés. Aussi bien que pourrions-nous ajouter lorsque nous aurons constaté que le programme de la journée fut complet et de tous points réussi.

A l'issue du Concours, avant la distribution des récompenses, M. Quercy, professeur départemental d'agriculture, a adressé quelques excellents conseils aux agriculteurs, les engageant vivement à augmenter le nombre des bestiaux.

M. De Monzie a déclaré qu'il laissait à d'autres, plus qualifiés, le soin de parler d'agriculture, il se borne à féliciter les agriculteurs du canton des remarquables résultats obtenus.

M. Pendarie, invité à prendre la parole, remercia les organisateurs du Concours de l'excellent accueil qui lui est fait et entretint l'auditoire d'une question qui intéresse aussi très vivement le canton : les tramways. Il déclare qu'il s'efforcera de faire triompher cette question à l'Assemblée départementale et il promet à Castelnau de venir prochainement donner une conférence sur ce sujet.

Enfin M. Delbreil, tire, avec une très grande compétence, les enseignements du Concours de la journée. Il fait une vraie conférence pratique en complétant les conseils donnés tout à l'heure par M. Quercy. On vous a engagé, dit-il, à augmenter en nombre vos troupeaux. Comment obtenir ce résultat ? En augmentant la production des foins et des céréales :

1<sup>o</sup> par l'emploi des engrais chimiques qui, contrairement à une croyance erronée, n'épuisent pas la terre, — cette affirmation repose sur une expérience de 60 années, 2<sup>o</sup> par l'emploi du fumier de ferme, que doublera votre bétail plus nombreux.

3<sup>o</sup> Enfin en ayant recours au Crédit agricole qui vous facilitera l'achat des matières premières.

Par tous ces moyens, les agriculteurs ramèneront l'aisance dans les fermes et supprimeront l'exode vers les villes.

Voici le résultat du Concours :

1<sup>re</sup> CATÉGORIE. — ESPÈCE BOVINE

Taureaux

1<sup>er</sup> prix 30 fr., Brugel Gabriel, à Lafguyrade.

Vaches pleines ou suitées

1<sup>er</sup> prix 25 fr., Valès à Lasplanes.

2<sup>e</sup> — 20 fr., Gausserès à Flaungnac.

3<sup>e</sup> — 15 fr., Québre à Flaungnac.

4<sup>e</sup> — 10 fr., Desseaux à Ste-Alauzie.

5<sup>e</sup> — 5 fr., Gilsbert à Ste-Alauzie.

Prix supplémentaire, 5 fr., Castelnau, à Castelnau.

Prix supplémentaire, 5 fr., Bonnet à Flaungnac.

Genisses

1<sup>er</sup> prix médaille d'argent, Périé à Feral.

2<sup>e</sup> — 20 fr., Vignal à Maffre.

3<sup>e</sup> — 15 fr., Gausserès à Flaungnac.

4<sup>e</sup> — 10 fr., Frayssinet à Castelnau.

5<sup>e</sup> — 5 fr., Boyer à Castelnau.

Prix supplémentaire, 5 fr., Bourthoumioux, à Ste-Alauzie.

Prix supplémentaire, 5 fr., Reygasse, à Castelnau.

Prix supplémentaire, 3 fr., Rougeyre à Fréchamps.

2<sup>e</sup> CATÉGORIE. — JUMENTS

1<sup>er</sup> prix 20 fr., Laval, à Castelnau.

2<sup>e</sup> — 15 fr., Henras, à Flaungnac.

3<sup>e</sup> — 10 fr., Long à Castelnau.

Prix supplémentaire, 5 fr., Miquel à Flaungnac.

3<sup>e</sup> CATÉGORIE. — BÉLIERS

1<sup>er</sup> prix 10 fr., Gausserès à Ramon.

2<sup>e</sup> — 8 fr., Alazard à Cézac.

3<sup>e</sup> — 5 fr., Caniac à Cézac.

Prix supplémentaire, 3 fr., Longueville à Flaungnac.

Prix supplémentaire, 2 fr., Sadoul à Flaungnac.

Brebis

1<sup>er</sup> prix 15 fr., Gausserès à Ramon.

2<sup>e</sup> — 12 fr., Longueville à Flaungnac.

3<sup>e</sup> — 9 fr., Sadoul à Flaungnac.

4<sup>e</sup> — 6 fr., Caniac à Cézac.

Prix supplémentaire, 3 fr., Alazard, à Cézac.

Moutons. — Antenais

1<sup>er</sup> prix, 8 fr., Fagonde à Castelnau.

4<sup>e</sup> CATÉGORIE. — TRUITS PLEINES OU SUITÉES

1<sup>er</sup> prix 6 fr., Moles à Mothes.

5<sup>e</sup> CATÉGORIE. — OIES, CANARDS

1<sup>er</sup> prix 5 fr., Gausserès à Ramon.

2<sup>e</sup> — 4 fr., Cavalié à Flaungnac.

3<sup>e</sup> — 3 fr., Restes à Castelnau.

4<sup>e</sup> — 2 fr., Fagonde à Castelnau.

Prix supplémentaire, 2 fr., Gausserès à Ramon.

Prix supplémentaire, 2 fr., Brugel à Castelnau.

7<sup>e</sup> CATÉGORIE. — LÉGUMES DIVERS

FRUITS

1<sup>er</sup> prix 6 fr., Malby à St-Privat.

2<sup>e</sup> — 5 fr., Sabatié fils à Mombel.

3<sup>e</sup> — 4 fr., Testut, jardinier à Castelnau.

4<sup>e</sup> — 3 fr., Lalaurie à Castelnau.

Prix supplémentaire, 2 fr., Peloux à Castelnau.

Prix supplémentaire, 2 fr., Restes à Castelnau.

8<sup>e</sup> CATÉGORIE. INSTRUMENTS AGRICOLES

1<sup>er</sup> prix 15 fr., Gilles père et fils à Castelnau.

2<sup>e</sup> — 10 fr., Poujol à Divilbac.

Prix supplémentaire, médaille de bronze, Testut limonadier à Castelnau.

9<sup>e</sup> CATÉGORIE. — VIGNOBLES

Rappel de prix, médaille d'argent, Caumont à Castelnau.

Rappel de prix, médaille d'argent, Sahuc à Peyrette

1<sup>er</sup> prix 20 fr., Bouchet à Boisse.

2<sup>e</sup> — ex-æquo 15 fr., Alis à Cézac et Valès à St-Paul.

Prix d'encouragement, culture de truffière, 5 fr., Valès à St-Paul.

### LE BANQUET

Après la distribution des récompenses, on se rend à l'École Communale où doit avoir lieu le banquet.

Dans une immense salle fort joliment décorée, sont dressées 4 grandes tables autour desquelles se pressent 180 à 200 convives.

Le repas servi par l'hôtel Garrigues a été excellent. Et ce n'est pas, ici, je vous l'affirme, le compliment banal que l'on se croit tenu de décerner en pareille circonstance. Le menu était abondant, varié et parfait.

A la table d'honneur, sont assis MM. De Monzie, conseiller général, Pendaries, conseiller général de Luzech, Delbreil, président du Comice agricole, Darquier, maire de Cahors, Président de la fédération des Comités radicaux de l'arrondissement, Quercy, professeur départemental d'agriculture, Deltail, conseiller d'arrondissement de Puy-l'Evêque, Carlin, adjoint, Dulac, conseiller municipal de Cahors, le Juge de paix de Castelnau, Fournier, notaire, tous les maires du canton sauf celui de Cézac, cette commune est représentée par son adjoint, enfin les représentants des journaux : La Dépêche, Le Réveil, l'Union, le Journal du Lot.

Mais voici l'heure des toasts.

Nous regrettons de ne pouvoir donner in-extenso les beaux discours de De Monzie, Pendaries, Darquier, Lacaze, Delbreil...

Nous allons nous efforcer de le résumer aussi bien que nous le permettrons des notes rapides et une mémoire infidèle, mais ce que nous ne pourrions reproduire c'est l'enthousiasme des orateurs, l'énergie et l'éloquence de leur parole, les ovations enthousiastes des bons républicains qui se pressaient dans la salle, dans la cour, dans la rue... Ah ! cette bonne ville de Castelnau, comme elle s'est bien vengée de l'affront infligé qui voulait lui infliger le Panamitard Béral et le renégat Rey !

M. Mazélié, maire de Castelnau, ouvre la série des toasts. Il souhaite la bienvenue aux invités, remercie les nombreux souscripteurs et présente les regrets et les excuses des nombreux élus républicains qui n'ont pu venir à Castelnau, parce qu'ils ont dû se rendre à Puybrun, où, est organisé une grandiose manifestation républicaine contre le trio néfaste qui avait cru un moment pouvoir juguler la République dans le Lot.

Il félicite De Monzie de l'énergie qu'il a déployée aux dernières élections cantonales, le félicite de son succès et salue en lui le député de demain (tonnerre d'applaudissements).

M. Pendaries salué par de vifs applaudissements, prend la parole.

Citoyens, dit-il, je suis heureux de constater qu'ici on ne reçoit pas les républicains à coups de tomates, mais par des applaudissements. Dimanche dernier nous avions commis la suprême maladresse ! — ou on a voulu voir une suprême injure ! — d'inviter nos amis républicains du canton de Luzech à fêter à Albas une victoire républicaine. Il paraît que c'était là une provocation, un défi. Nous avons eu beau répéter que jamais pareille pensée n'était entrée dans notre cerveau et que nous avions bien le droit de fêter notre joie sans, qu'en face, on eût l'obligation de se croire injurié ou offensé, ce droit il paraît que nous ne l'avions pas... Nous l'avons pris et s'il en est qui s'en sont offensés c'est qu'ils ignorent ce qu'est à Albas, la tyrannie de la réaction. Là, depuis 20 ans, une poignée de républicains sincères et dévoués luttent avec énergie et courage contre le despotisme des Pagès-du-Port et des Mourgués.

Ici M. Pendarie cite le cas de deux entrepreneurs républicains, écartés arbitrairement d'une adjudication communale, parce que républicains.

Et on s'étonnerait, poursuit-il, que dans ces conditions nous allions réconforter nos amis même en bravant les tomates ? Les sifflets ? Tomates et sifflets ne nous empêcheront jamais de manifester avec dignité, avec calme, et de fêter, avec des républicains, le succès de la République.

Ah ! mes amis, si nous avons été heureux du succès de Luzech, nous avons été enthousiasmés du résultat de Castelnaud. Tous nos regards, tous les regards, étaient tournés vers votre canton. C'est qu'ici se jouait une rude partie ; c'est qu'ici on combattait, avec une rage folle, celui qui incarne toutes les espérances pour la lutte de demain, c'est que nous savions que De Monzie était en butte aux attaques d'élus qui furent autrefois les chefs du parti et qui, aujourd'hui, en sont la honte. Vous avez eu le grand mérite, mon cher De Monzie, de concentrer contre votre personne toutes les ardeurs réactionnaires. Mais aujourd'hui nous n'apercevons plus aucun nuage et tous ensemble, avec union, nous allons travailler pour assurer le succès de demain.

M. Pendarie montre ensuite les efforts des élus pour donner satisfaction à toutes les demandes des électeurs, mais il demande à ces derniers de comprendre qu'il n'est pas toujours possible de solutionner toutes ces demandes, en contradiction, parfois, avec les intérêts supérieurs de l'administration française, ce qui l'amène à parler de la patrie et de l'hérésie. Il n'hésite pas à combattre les théories coupables des internationalistes, mais il sait que dans ce beau canton de Castelnaud on peut avoir confiance et que le danger sera dénoncé par les admirables éducateurs de la jeunesse.

L'orateur examine ensuite le programme du parti radical et il estime que tous les efforts du parti doivent tendre à faire aboutir la réforme de l'impôt progressif et global sur le revenu. De cette réforme doit sortir l'affranchissement économique et définitif de la démocratie rurale.

En terminant, M. Pendarie apporte aux démocrates de Castelnaud le salut fraternel de la démocratie de Luzech. Il remercie le maire de Castelnaud et les organisateurs de l'aimable accueil réservé aux invités et il promet de revenir sous peu entretenir les électeurs de l'intéressante question des tramways (*chaleureux applaudissements*).

M. Delbreil a la parole (*applaudissements*). Ceux qui m'ont entendu au concours, dit-il, savent que j'ai parlé en agriculteur. Il ne m'appartient pas de me dédoubler. Je ne parlerai donc pas en homme politique.

Au reste que pourrais-je vous dire après le discours de Pendarie, mon rival heureux d'hier, resté mon ami (*Très bien*).

Après chacune des réunions que nous avons tenues au cours de la campagne nous aurions pu nous dire mutuellement : votre programme, je puis le signer sans arrière-pensée. Dès lors, quelle difficulté aurais-je eu à me désister comme je l'ai fait. Je suis donc heureux du résultat de notre élection, car je sais que Pendarie fera tout son devoir à l'assemblée départementale.

Je remercie votre sympathique Conseiller général, nous n'avons pas toujours tiré sur la même corde, mais quand j'ai reconnu son mérite et quand j'ai vu l'œuvre que vous voulez accomplir certains élus, je n'ai pas hésité à venir à lui et je lui prédis un succès prochain.

Je remercie M. le Maire de Castelnaud et tous les organisateurs de leur accueil si sympathique. Je reste à votre entière disposition pour secondar les efforts des agriculteurs de votre canton.

Je lève mon verre à la ville de Castelnaud, à la démocratie rurale (*Applaudissements répétés*).

M. Darquier succède à M. Delbreil. Une magistrale ovation est faite au sympathique Maire de Cahors qui s'exprime à peu près en ces termes : L'année dernière, à pareille époque, je vous disais que le parti radical était dans la situation d'un malade qui relevait de maladie. De ce malade on peut dire souvent : il ne s'est jamais mieux porté. Eh ! bien, mes chers amis, on peut parler ainsi du parti radical. Jamais dans notre département, et dans notre arrondissement en particulier, ce parti n'a eu un pareil regain de force et de vitalité. Et si on éprouve quelque satisfaction à avoir été bon prophète, on peut être doublement satisfait de constater que les résultats ont dépassé les prévisions.

Ce résultat est dû à l'union du parti dans tout le département. Le suffrage universel n'a pas voulu ratifier... une décision due à un moment d'aberration du suffrage restreint.

Le suffrage universel a refusé de marcher sous la férule du trio.

Nous sommes loin, citoyens, de ce bluff d'avant les élections. Nous sommes loin de ce gain de huit ou dix sièges si imprudemment escompté ! Il a fallu renoncer à la présidence, si convoitée pourtant, de l'assemblée départementale. Les victoires de nos amis sont venues déjouer tous ces beaux calculs, anéantir tous ces beaux rêves. Il n'y a plus, hélas ! de réhabilitation à attendre du suffrage universel !

Et maintenant que nous voilà débarrassés d'un cauchemar, il faut se mettre à l'œuvre pour les luttes futures, pour le triomphe toujours plus grand de ce parti qui nous a donné :

la loi scolaire, la loi de deux ans — cette loi d'égalité qui permettra une répartition équitable des jeunes soldats, quelle que soit leur origine, dans les régiments de France comme dans ceux des colonies —,

de ce parti qui nous a donné la loi sur les accidents du travail, si heureusement étendue aux accidents agricoles,

la loi sur l'assistance aux vieillards, aux incurables, qui nous donnera demain, j'en suis convaincu, l'impôt sur le revenu qui allégera les charges de l'agriculture,

la loi sur les retraites ouvrières et paysannes...

Mais, citoyens, tout cela nous ne l'avons obtenu ou nous ne l'obtiendrons que par l'union étroite, absolue de tous les démocrates. L'union seule permet de faire une bonne besogne.

Vous avez eu le bon esprit de renouveler le mandat de votre Conseiller général. Je vous en félicite, vos intérêts sont en bonnes mains, vous le savez et s'il m'est permis d'exprimer, un vœu, c'est que, dans un avenir prochain, De Monzie ait à défendre les intérêts des électeurs non plus seulement à l'Assemblée départementale, mais à une autre tribune... où pour l'instant ils sont défendus, vous le savez, à la muette !

Je bois au parti républicain, à l'union étroite, sincère, absolue de tous les démocrates, pour le triomphe de la République (*triple salve d'applaudissements; cris: vive le Maire de Cahors*).

M. Lacaze, prié de prendre la parole, se lève ensuite. Il prononce un discours charmant, plein d'humour, dont une analyse banale ne saurait donner, hélas ! qu'une pâle idée !

Mes chers amis, dit-il, on me demande de parler ! Parce que je suis avocat, je dois prendre la parole... C'est une erreur profonde. Et pourquoi voulez-vous que je parle lorsque, autour de moi, on parle si bien et d'ailleurs que voulez-vous que je vous dise ? (*Rires*). Il y a des gens qui par profession ne parlent pas mais qui interrompent, — vous avez entendu le rédacteur de la *Dépêche* ! — eh bien il faut qu'ils parlent. L'interrupteur nous doit un discours....

Vous voulez donc connaître mes impressions. Je les dirai d'un mot : Je suis très content, je suis ravi ; jamais les choses n'ont aussi bien marché, jamais le ciel n'a été aussi pur. Cela est si vrai que je prétends que nous pouvons désormais marcher à grandes enjambées sans avoir peur de la grêle.... et, si quelques fusées paragrèes nous étaient nécessaires c'est à M. Delbreil que nous les demanderions et non à M. Rey dont tout le monde connaît la loyauté politique !... (*Applaudissements*).

Oui je suis content ; avant les élections nous étions perdus ! Une certaine presse n'avait pour nous que des amabilités. Nous étions tous des gens peu recommandables, des fumistes, des farceurs.... et c'est avec les fumistes et les farceurs que s'est trouvée la majorité des électeurs. C'est d'un bon augure pour les élections prochaines, et au mois de mai toutes les municipalités du canton seront debout à côté de De Monzie, pour barrer la route à la réaction.

Je souhaite, mes chers amis, que tout cela continue, mais quelque chose me cause plus de plaisir encore. Lorsque je jette un coup d'œil d'ensemble sur le département, je constate que le parti républicain s'est ressaisi ; s'inspirant des conseils des anciens qui, comme Cocula, ont lutté toute leur vie pour la démocratie, guidé par les jeunes, les vaillants, notre parti enregistrera de nouvelles victoires. Oui nous avons avec nous les jeunes : Talou, qui n'a pu être des nôtres ce soir, pour une raison majeure, mais que nous pouvons considérer comme présent, Darquier, le chef incontesté des organisations républicaines de l'arrondissement, Pendarie, sur qui se sont concentrés tous les regards républicains du Lot alors que, dans une lutte magnifique et avec le concours de Delbreil, il triomphait d'un adversaire redoutable.... avec ces jeunes, avec le concours incontestable de tous les élus radicaux, avec l'union, la cohésion, qui est aujourd'hui réelle, nous ferons triompher l'idée républicaine et quand l'idée a la chance d'être propagée et soutenue par un homme comme De Monzie et

bien je félicite l'idée ! (*Bravos prolongés*).

Il convient donc de maintenir l'union dans le rang, et l'harmonie entre les chefs. Grâce à cette solidarité étroite nous serons invincibles.

C'est à l'indissolubilité de cette union que je bois.

Et avant de m'asseoir, permettez moi de porter un toast à la presse républicaine qui, par l'union dont elle nous donne l'exemple, a contribué puissamment aux résultats obtenus.

Au parti républicain, à ses chefs, à la presse (*Applaudissements répétés*).

Au nom de la presse, Cathary, rédacteur de la *Dépêche*, remercie l'orateur précédent et les organisateurs du banquet. Avec l'esprit endiablé, et la finesse que nous lui connaissons, il soulève des tempêtes de rires. Ah ! il est parfois imprudent d'être provocateur, à Lacaze, et le chasseur intrépide Cathary se vengea bien cruellement du chasseur néophyte... et imprudent que vous êtes !!!

Cathary parle de l'union des républicains. Lui aussi est réjoui par cette union qui sera durable, que la presse maintiendra et qui permettra de déjouer les plans des Rey des Béral et des Bourdin.

Nous avons cru un instant, poursuivit-il, en voyant l'audace de ce trio, en constatant les coalitions monstrueuses qu'il organisait, que nous aurions du mal à arriver à la victoire. Mais nous n'avons jamais désespéré du bon sens des électeurs et nous avons battu la réaction, c'est un commencement, nous paracheverons notre œuvre en mai prochain et en 1908. Cela sans nous préoccuper des hurlements ou des « tomates » ! Aussi bien les tomates cela nous aguerrirent !... Et puisque nous sommes dans le canton de Luzech, pays des tomates, qu'il ne soit permis de féliciter M. Delbreil de son attitude loyale. Il a vu le danger, il a vu que des traitres au parti voulaient étouffer la gueuse chez nous et, écouré, il est venu à nous, parce qu'il est partisan d'une république vraie. Qu'il soit remercié.

Les dernières élections ont renforcé la puissance de volonté et d'énergie du Conseil général ; avec l'aide de nos élus, avec l'union, les luttes futures seront pour nous des triomphes : *C'est couru !!!*

Non seulement on arrachera son siège à ce député provisoire, incapable de défendre les intérêts de son arrondissement, mais encore le Lot enverra au Sénat des hommes qui le représenteront efficacement et... avec dignité.

Je bois au triomphe d'une République honnête, propre et vraie. (*Vifs applaudissements*).

M. Fournier, notaire, constate lui aussi que la discipline a triomphé de « deux traitres aidés par les cléricaux ». C'est un simple commencement. « Ils sont vaincus d'avance les politiciens qui veulent faire représenter la République par celui-là même qui depuis 35 ans, n'a pas eu assez de sarcasmes contre tout ce qui est républicain ! »

M. Fournier boit à la ville de Castelnaud, à son maire, à M. de Monzie, le député de demain (*Applaudissements*).

M. De Monzie se lève enfin. Une ovation enthousiaste lui est faite par les souscripteurs au banquet et par une foule immense qui, depuis deux heures, grossit et s'empile dans la cour de l'École.

On a prononcé de très éloquentes discours, dit-il, on a défini très exactement la situation. Comme l'a dit Lacaze : ça va bien. L'union est pleine, entière ; c'en est fini des incertitudes, des méfiances mutuelles qui paralysaient les efforts.

Comme Lacaze, comme les autres orateurs, je déclare qu'il faut maintenir cette union, cette harmonie, mais il faut quelque chose de plus : l'affection.

C'est grâce à cette affection que nous avons vaillamment traversé la crise de découragement.

On a mal distribué les récompenses méritées lors des dernières batailles.

Au moment où la défaite semblait paralyser tous les efforts, c'est par votre victoire à Cahors, Darquier, que vous avez imprimé le mouvement qui a gagné tout l'arrondissement.

Il y en a parmi vous, mes chers amis, qui se sont effrayés. Bourdin par ses sarcasmes, son passé, Valmary, avec ses insinuations malveillantes, avaient apeurés quelques-uns d'entre vous. Ah ! mes chers amis, vous ne m'avez jamais entendu, au cours des campagnes dernières, proférer la moindre parole de haine ou de rancune ; jamais je n'ai inquiété les petits pour leur défection, je rends responsables ceux-là qui ont semé les germes de désunion, de suspicion, honte de notre politique. J'ai bien le droit de rappeler qu'à ce moment, j'ai dit à mes amis du canton : ils veulent nous déraciner, ils n'y parviendront pas. J'accueille cette lutte avec joie et partout, maison par mai-

son, j'ai poursuivi mon adversaire, l'empêchant d'attendre mon départ pour déposer ses colomnies. Il en sera désormais toujours ainsi : partout où Rey, Béral, Bourdin iront semer la haine, je serai là, nous serons là, il n'y a plus rien à craindre ! (*Applaudissements*).

Il m'a suffi de faire appel au bon sens et à la raison pour triompher ; mais c'est assez parlé des présents, A ceux-là je demande simplement encore un effort en mai prochain.

Je vous demande une union toujours plus complète et partout où mon action sera nécessaire j'interviendrai. Pas un de vous ne refuserez d'oublier les froissements, les rancunes personnelles pour faire face à l'ennemi. Tous vous saurez faire l'union complète, tous vous marcherez avec entraînement et confiance.

Vous conserverez à Mazelié l'écharpe de maire. Ah ! mes chers amis, Mazelié ! quel caractère insupportable, mais quel cœur d'or !

Ma joie, ma règle de conduite sera de ne jamais laisser attaquer mes amis. Tu l'as eue, toi, Darquier, cette joie, lorsqu'un lendemain de la défaite tu étais un des rares à combattre mon découragement. Moi aussi j'aurai en défendant nos amis lorsque ils seront injustement attaqués.

Personne ici n'a trahi son programme et c'est pourquoi quelles que soient les idées ou les préférences de chacun je vous demande de vous préparer par une union absolue, loyale, à compléter en mai, votre victoire de juillet.

On nous a félicité, congratulé. A mon tour je tiens à féliciter Pendarie de son magnifique triomphe. Pendarie sera d'un concours précieux à l'Assemblée départementale. Et je tiens à féliciter Delbreil qui a su faire son devoir en disant aux électeurs « voilà le républicain » (*Applaudissements*).

Songons aussi que Luzech et Castelnaud ne sont pas tout l'arrondissement et que nous devons tourner nos affections vers le loyal Couderc, vers Peyrichou. Ah ! Peyrichou, mes amis, il n'a voulu, en 1906, se lancer dans la mêlée que lorsque la question politique a primé toutes les autres, mais quelle incomparable vaillance, quelle droiture !... A lui, à Couderc, à tous ceux qui ont remporté la victoire j'adresse en votre nom un salut fraternel.

J'ai aussi à vous présenter les excuses de Talou, qui n'a pas pu être aujourd'hui à Castelnaud. Je suis heureux de constater qu'il n'est plus question du passé entre nous et que l'union la plus complète est faite. Talou se plaît à dire que les personnalités ne comptent pas, et que l'idée seule le préoccupe. Je l'approuve, mais l'idée va fort bien, ce me semble, en ce moment ! J'adresse à Talou nos regrets et nos remerciements.

Une autre absence que vous regretterez tous : celle de D'ucros. Il eût été si heureux de saisir cette occasion pour entrer en relation avec vous, et combien, à mon tour, il m'eût été agréable de vous présenter cet homme loyal qui « veut se faire une situation par lui-même sans tirer de ses convictions cette situation ». A ce républicain, j'adresse nos regrets et nos souhaits de prompt guérison.

Je dois remercier aussi nos invités, Carlin, le premier adjoint de Cahors, Dulac, conseiller municipal, Fournier, notaire, qui ont tenu à assister à nos fêtes ; — encore je remercie nos amis qui ont fait l'union dans la presse républicaine, et enfin je tiens à remercier les maires du canton, ces bons amis de la bonne bataille. Ce bon Garrigues, qui a mis une certaine coquetterie à nous donner, en 1907, la même majorité que nous avait assurée son père en 1904 ; Ausset, un républicain de la bonne trempe qui, malgré les difficultés que vous connaissez, a su nous donner la majorité ; Combebas, qui a eu quelques déceptions, mais qui est philosophe et qui, en 1908, établira la moyenne entre les voix de 1904 et celles de 1907 ; Lavergne, qui ne fait pas de bruit, mais de la bonne besogne, ce qui est préférable ; enfin, un autre modeste, un brave homme : l'adjoint de Cézac.

A tous grand merci avec l'élan affectueux qui est dans mon cœur.

On ne doit jamais désespérer de la démocratie. La victoire succédera à la défaite ; elle lui succédera par l'union et l'œuvre constante de tous les démocrates.

A bientôt, après mai 1908 il ne manquera personne à l'appel, j'en ai la conviction et n'oubliez pas que c'est par l'union, l'harmonie et l'affection que se fera la victoire républicaine.

Les salves d'applaudissements répétés se succèdent pendant plusieurs minutes.

Enfin la séance est levée et on se rend en ville où des réjouissances, bal, feu d'artifice... vont clôturer cette belle journée.

— Nos meilleurs remerciements, en terminant, aux organisateurs pour l'accueil fait à la Presse.

A. C.

## A PROPOS D'ALBAS

Dans un article que le *Quercinois* consacre contre la manifestation d'Albas, il est dit que M. Mourguès, maire d'Albas, fut obligé d'intervenir pour dégager M. de Monzie, malmené ou menacé. M. Mourguès se vante. Nous sommes en mesure de lui donner un démenti formel. Pourquoi tient-il donc à faire croire qu'il a rendu un service personnel à M. de Monzie en cette circonstance ou en toute autre ? Pourquoi essaye-t-il de donner le change ?

Nous attendons la réponse de M. Mourguès.

## Autour de la séance

M. Béral n'assistera pas à la session extraordinaire du Conseil général. Nous ne nous chargeons pas de donner les raisons de cette absence qui du reste, ne gênera personne : mais il était bon de la signaler.

Du fait de cette absence, M. Rey devient le premier ténor de l'opposition et M. Combarieu pourra à son aise, jeter de temps en temps son mot dans les discussions.

M. Combarieu a déjà commencé lundi : Mais ses amis pourraient lui donner le bon conseil de ne pas abuser !

M. Malvy venait de donner lecture d'un vœu en faveur de l'impôt sur le revenu, réforme démocratique au premier chef, lorsque M. Combarieu se crut obligé de déclarer qu'il s'abstiendrait !

Rien d'extraordinaire à cela : à contourner ! Il paraissait tout naturel que M. Combarieu, élu des hobereaux et des contribuables fortunés, capitaliste lui-même, votât contre le vœu de M. Malvy.

Eh bien, c'était mal connaître M. Combarieu. Le conseiller général ne voulait ni approuver ni désapprouver : il s'abstenait !

Mais pour quelle raison ? Il nous l'a donnée très sincèrement, avec une ingénuité que les rires de ses collègues et du public auraient dû respecter !

M. Combarieu ne veut pas voter contre l'impôt sur le revenu, « parce » que au cas où cette réforme donnerait d'excellents résultats, il serait « heureux d'en féliciter les auteurs ! » Et c'est sans rire que le conseiller général de Lalbenque a lâché celle-là !

Quand nous disions qu'il n'en raterait pas une !

Il est donc inutile d'ajouter que le vœu de M. Malvy a été adopté à la presque unanimité.

Une bonne décision qui mérite d'être signalée, c'est celle qui a été prise par la sous-commission des finances relative à la situation financière du département.

M. Talou, rapporteur, a donné lecture d'un rapport remarquable que nous publions d'autre part, *in-extenso*, par lequel cette commission invite le Conseil général à remédier au plus tôt à la situation financière du département, et à refuser de voter de nouveaux centimes additionnels.

Réduction des dépenses, économies sérieuses sur les crédits, suppression des crédits dont l'utilité n'est guère démontrée, voilà ce que demande la sous-commission des finances pour ramener un peu d'ordre dans le budget départemental par trop obéré.

Nous connaissons bientôt la décision du Conseil général sur cette question, mais M. Talou, en essayant de mettre au net une situation budgétaire difficile tout en épargnant la bourse des contribuables, a fait œuvre utile à laquelle le Conseil général ne saurait manquer de s'associer !

LOUIS BONNET.

## Pour les chasseurs

On nous écrit d'un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Gourdon : Pendant la session d'octobre dernier, le Conseil général émit le vœu que la chasse à la grive avec tindelles fut autorisée dans le département du Lot.

A la session d'avril, M. le préfet fit connaître à notre Assemblée départementale qu'il n'avait pu donner suite à ce vœu. M. le Ministre n'ayant accordé cette autorisation que quelques jours avant la clôture de la chasse ; mais qu'il serait tenu compte de la volonté exprimée par le Conseil.

M. Chapron est parti et le nouveau arrêté est muet sur la chasse à la grive ; nous osons espérer que MM. les conseillers généraux voudront bien rappeler à l'honorable M. Lerebourg, notre nouveau préfet, les promesses faites par son prédécesseur.

## Collège de jeunes filles

La rentrée des classes au Collège de jeunes filles est fixée au vendredi matin, 4 octobre. La rentrée des internes a lieu le jeudi 3 octobre.

Madame la Directrice prie les familles des élèves externes de vouloir bien présenter leurs enfants avant le jeudi 3 octobre, ce jour étant particulièrement réservé aux familles des élèves pensionnaires.

A. C.

re des jeunes filles d'Auch est nommée maîtresse chargée de cours au Collège de jeunes filles de Cahors.

## Lycée Gambetta

M. Lamarche, agrégé d'allemand au lycée de Cahors est nommé professeur d'allemand au même lycée.

## Enseignement primaire

M. Coulon, instituteur adjoint à Bretenoux est nommé adjoint à Concorès.

Mlle Faure, institutrice titulaire à Cornac, est nommée en la même qualité à Aynac.

M. et Mme Sirieys, instituteur et institutrice à Aynac sont nommés à Cornac.

M. Lavergne, instituteur titulaire à Gagnac est nommé à Saint-Chignes.

## Perception

M. Lagorre, percepteur de Prudhomme, en résidence à Bretenoux, est nommé en la même qualité à Cubjac (Dordogne).

## Contributions indirectes

Notre compatriote, M. Paul Estay, ancien adjoint au 7<sup>e</sup> de ligne, préparé des contributions indirectes de 2<sup>e</sup> classe à Cartigny (Somme), est nommé au même emploi à Bezières (Hérault).

## Au 7<sup>e</sup>

Par décret du 23 septembre 1907, MM. Lieux, de Gentil-Baichis, sous-lieutenants au 7<sup>e</sup> d'infanterie sont promus lieutenants et maintenus au 7<sup>e</sup>.

## Perdu

Samedi il a été perdu un bracelet d'or (forme gourmette), dans le parc de la rue du Parc, rue de la Mairie, place du Marché, rue de la Préfecture, rue du Château du Roi et rue des Augustins.

Le rapporter au bureau de police. Très bonne récompense.

## Qui l'a perdu

Une valeur de 317 fr. 65 a été trouvée à la Poste de Cahors, par M. Maxime Faurie, avocat, demeurant 3 place des Mobiles, à Cahors qui tient cette valeur à la disposition de la personne qui la perdue.

## Incendie

Lundi soir, vers 9 heures 1/2, un incendie éclata dans le magasin de M. Chabert, marchand tailleur boulevard Gambetta, n° 67.

Le feu a pris naissance, sous la boiserie formant étalage, où se trouvait un tas de papier d'emballage.

L'alarme ayant été aussitôt donnée, les secours sont arrivés.

En quelques minutes, les pompes ont éteint ce commencement d'incendie.

Plusieurs pièces de draps ont été détruites : les pertes s'élevaient, dit la victime, à 14.000 francs.

## Accident mortel

Ce soir vers 2 heures, le nommé Lacavalerie, Edouard, travaillait au crépissage du mur de l'hospice, lorsqu'une corde de l'échafaudage sur lequel il travaillait se rompit.

Lacavalerie fut précipité dans le vide d'une hauteur de 8 mètres environ et vint s'abattre sur le sol.

Relevé aussitôt par ses camarades de travail, il fut transporté dans une des salles de l'hospice : mais tous les soins étaient inutiles, Lacavalerie était mort.

Lacavalerie était âgé de 55 ans, il était veuf, mais il avait 2 fillettes de 14 et 15 ans.

## Musique du 7<sup>e</sup> de ligne

PROGRAMME DU JEUDI 26 SEPTEMBRE  
Allégo militaire Trespallé  
Cavalleria Rusticana Mascagné  
Charles VI fantaisie Halévy  
Le Désir Valse Berthaud  
Marche militaire N°1 Schuler

Allées Fontenay, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2

## Conseil général du Lot

Le Conseil général du Lot s'est réuni lundi matin, 23 septembre, sous la présidence de M. Pauliac, président.

A cette séance qui a été ouverte à 10 heures 1/2 étaient présents : MM. Pauliac, Daffa, Pendarie, Costes, Ralhé, de Monzie, Rey, Combarieu, Longuech, Talou, Boyer, Larnaude, Couderc, Cadiargues, Fontanilles, Alayrac, Laverdet, Margis, Malvy fils, Malvy père.

M. le Président observe qu'il serait nécessaire que les conseillers se rendissent dans les commissions, pour examiner les divers dossiers qui doivent être rapportés.

Il en est ainsi décidé, et la séance est levée à 10 heures 1/2.

La séance est renvoyée à 2 heures de l'après-midi.

Séance du 23 septembre (après-midi)

La séance est ouverte à 2 heures 1/2 sous la présidence de M. Pauliac.

Etaient absents et excusés : MM. Cocula, Cassaignes, Calmen et Béral ; le dernier a prévenu qu'il ne pouvait prendre part à cette session extraordinaire.

M. Talou demande la parole au nom de la sous-commission des finances chargée à la session d'août d'examiner la situation financière du département du Lot.

Nous sommes heureux de donner *in-extenso*, ce magnifique rapport qui met si bien au point la situation financière de notre département.

Rapport de M. Talou

La tâche que je dois remplir au nom de votre sous-commission des finances mérite toute votre indulgence. Vous avez confié à votre sous-commission le soin d'examiner la situation financière du département et de vous la faire



# Consommateurs!

La dénomination **BYRRH** n'est pas une expression générique comme celle de l'absinthe ou du vermouth. C'est une marque déposée et par conséquent une propriété garantie par la loi et désignant un produit particulier. Il n'existe pas deux sortes de **BYRRH**. Il n'y en a qu'un seul fabriqué par une Maison unique, la Maison **VIOLET FRÈRES, à THUIR (Pyrénées-Orientales)**. Le consommateur qui demande un verre de **BYRRH** a donc le droit d'exiger qu'on lui serve du vrai **BYRRH** et non des produits d'imitation débités sous un nom usurpé.

## Chronique agricole

### A PROPOS DE LA CRISE

Un des collaborateurs du « Temps » a eu l'occasion de voir plusieurs viticulteurs, négociants et commerçants méridionaux, la plupart membres influents de comités viticoles, quant ils ne sont pas conseillers municipaux de villes importantes, ou conseillers généraux, ou professeurs d'agriculture.

De leurs déclarations partielles, il résulte que la situation du Midi viticole s'améliore au point de vue du marché. Les vins vieux s'enlèvent rapidement dans l'Hérault, dans l'Aude, dans les Pyrénées-Orientales et jusque dans l'Ardèche. A peine le récoltant conserve-t-il quelques tonneaux pour l'usage de sa famille et de son personnel, afin d'attendre pendant quelques semaines le vin nouveau, car la consommation familiale et la fabrication des piquettes étant, de par la nouvelle loi, considérablement li-

mitées, le propriétaire tient à n'être pas pris au dépourvu.

— Les soldats ont vidé les caves, nous déclarait un négociant de Narbonne. Les 30.000 hommes d'occupation que le Midi garda pendant près de trois mois, ont, à eux seuls, permis d'écouler plus de 60.000 hectolitres. De plus, les lois votées en juin et juillet derniers et les poursuites exercées ont vraisemblablement intimidé les fraudeurs. Car, non seulement les retiraisons ont été plus actives, mais les demandes se sont multipliées et les mêmes vins que l'on cédait, il y a deux mois, à 0,80 et 0,90 le degré ont en quelques jours, augmenté de près de 0,40. Actuellement le prix d'un hectolitre de vieux vin de 10 degrés est généralement de 13 à 14 francs quelquefois 15 fr. Les gros orages qui ont éclaté sur toute la France pendant la dernière quinzaine d'août et qui ont provoqué des ravages considérables n'ont pas peu contribué au relèvement des cours. De cette hausse, la nouvelle récolte a naturellement bénéficié et de très

nombreuses offres sur souche à 1 fr. le degré ont été refusées par les propriétaires.

Il n'y aurait rien d'étonnant que les prix augmentent encore, car le Midi aussi a souffert des orages d'août et la récolte pendante sera de ce chef, inférieure en quantité à ce que l'on escomptait. Il est vrai qu'il y a la qualité, comme pour toutes les années de comète.

## Bibliographie

Tous les gens d'esprit lisent

**Le Cri de Paris** (11<sup>e</sup> année d'existence), le plus mordant, le plus spirituel des journaux hebdomadaires.

« Le Cri de Paris » paraît chaque samedi, sur 20 pages, avec deux grands dessins d'actualité et de nombreux portraits.

Couilles de la vie politique, sociale, parisienne, mondaine, littéraire, artistique. Portraits, silhouettes, caricatures de toutes les personnalités françaises et étrangères célèbres.

« Le Cri de Paris » s'adresse à toutes les classes de la société et surtout aux gens d'esprit de tous les partis. C'est le plus vi-

vant et le plus passionnant des journaux français!

Le numéro seulement 20 centimes. En vente partout.

Abonnements : France, un an, 10 fr. — six mois, 6 francs. — Etranger : un an, 14 francs. — six mois, 8 francs.

Spécimen gratuit sur demande. Paris, 9, rue Molière (avenue de l'Opéra).

## BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE

Ouvrages recommandés

Toute abonnée au *Journal des Demoiselles* recevra au prix de faveur de 3 fr. 25, franco dans toute la France, un volume magnifiquement relié. Six volumes pour le prix de 18 fr. franco

PRINCIPAUX AUTEURS :

MM. Aigueperse, Maryan, Du Campfranc, H. Bister, Zénide Fleuriot, Champol.

## Avis

On ne saurait trop recommander à tous ceux qui aiment les jolis journaux illustrés d'acheter le *Magazine illustré*

« **Madame et Monsieur** »

qui est incontestablement la plus jolie revue qui se publie actuellement.

Le numéro ne coûte que 40 centimes et l'abonnement qui ne coûte que 10 francs

## L. MAURY

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris

Lauréat de l'École Dentaire de France

Successeur de M. A. M. M.

75, Boulevard Gambetta

Maison Bouysson, (de 9 à 5 heures)

Travail parfait et entièrement garanti

Pour opérer avec succès à la Bourse

Demandez le « GUIDE de la BOURSE » et conseils de l'auteur. 30 ans d'expérience et belles relations dans milieux financiers.

Prix de la brochure 2 francs. Ecrire à Georges Dumontel, Bureau N° 1, poste restante, Place de la Bourse, Paris.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 40

## MODESTE MIGNON

Par H. DE BALZAC

— Personne que moi ne sait ce qu'il y a de noblesse, de fierté, de dévouement de grâce imprévue, d'infatigable bonté de vraie religion, de gaieté, d'instruction de finesse, d'affabilité dans l'âme, dans le cœur, dans l'esprit de cette adorable créature !

Butscha tira son mouchoir pour éponger deux larmes, et La Brière lui serra la main longtemps.

— Je vivrai dans son rayonnement ! ça commence à elle, et ça finit en moi, voilà comment nous sommes unis, à peu près comme l'est la nature à Dieu, par la lumière et le verbe. Adieu, monsieur ; je n'ai jamais de ma vie tant bavardé ; mais, en vous voyant devant ses fenêtres, j'ai deviné que vous l'aimiez à ma manière !

Sans attendre la réponse, Butscha quitta le pauvre amant à qui cette conversation avait mis je ne sais quel baume au cœur. Ernest résolut de se faire un ami de Butscha, sans se douter que la loquacité du clerc avait eu pour but principal de se ménager des intelligences chez Canalis. Dans quel flux et reflux de pensées, de résolution, de plans de

conduite, Ernest ne fut-il pas bercé avant de s'endormir !... Et son ami Canalis dormait du sommeil des triomphateurs, le plus doux des sommeils après celui des justes !

Au déjeuner les deux amis convinrent d'aller ensemble passer, le lendemain, la soirée au Chalet, et de s'initier aux douceurs d'un whist de province ; mais pour brûler la journée, ils firent seller les chevaux, tous les deux pris à deux fins, et ils s'aventurèrent dans le pays qui, certes, leur était inconnu autant que la Chine : car ce qu'il y a de plus étranger en France, pour les Français, c'est la France.

En réfléchissant à sa position d'amant malheureux et méprisé, le Référendaire fit alors sur lui-même un travail quasi-semblable à celui que lui avait fait faire la question posée par Modeste au commencement de leur correspondance. Quoique le malheur passe pour développer les vertus, il ne les développe que chez les gens vertueux ; car ces sortes de nettoyages de conscience n'ont lieu que chez les gens naturellement propres. La Brière se promit de dévorer à la spartiate ses douleurs, de rester digne, et de ne se laisser aller à aucune lâcheté ; tandis que Canalis, fasciné par l'énormité de la dot, s'engageait lui-même à ne rien négliger pour captiver Modeste. L'égoïsme et le dévouement, le mot de ces deux caractères, arrivèrent, par une loi mora-

le assez bizarre dans ses effets, à des moyens contraires à leur nature. L'homme personnel allait jouer l'abnégation, l'homme tout complaisance allait se réfugier sur le mont Aventin de l'Orgueil. Ce phénomène s'observe également en politique. On y met fréquemment son caractère à l'envers, et il arrive souvent que le public ne sait plus quel est l'endroit.

Après dîner, les deux amis apprirent par Germain l'arrivée du Grand-Ecuyer qui fut présenté dans cette soirée au Chalet, par M. Latournelle. M<sup>lle</sup> d'Hérouville trouva moyen de blesser une première fois ce digne homme en le faisant prier de venir chez elle par un valet de pied, au lieu d'envoyer son neveu simplement chez le notaire, qui, certes, aurait parlé pendant le reste de ses jours de la visite du Grand-Ecuyer. Aussi le petit notaire fit-il observer à Sa Seigneurie, quand elle lui proposa de le conduire en voiture à Ingouville, qu'il devait y mener Mme Latournelle. Devinant à l'air gourmé du notaire qu'il y avait quelque faute à réparer, le duc lui dit gracieusement : — J'aurai l'honneur d'aller prendre, si vous le permettez, Mme Latournelle.

Malgré un haut-le-corps de la despotique M<sup>lle</sup> d'Hérouville, le duc sortit avec le petit notaire. Ivre de joie en voyant à sa porte une calèche magnifique dont le marchepied fut abaissée par

des gens à la livrée royale, la notairesse ne sut plus où prendre ses gants, son ombrelle, son ridicule et son air digne en apprenant que le Grand-Ecuyer la venait chercher. Une fois dans la voiture, tout en se confondant de politesse auprès du petit duc, elle s'écria par un mouvement de bonté : — Eh bien ! et Butscha ?

— Prenons Butscha, dit le duc en souriant.

Quand les gens du port attroupés par l'éclat de cet équipage virent ces trois petits hommes et cette grande femme sèche, ils se regardèrent tous en riant.

— En les soudant au bout les uns des autres, ça ferait peut-être un mâle pour c'te grande perche ! dit un marin bordelais.

— Avez-vous encore quelque chose à emporter, madame ? demanda plaisamment le duc au moment où le valet attendit l'ordre.

— Non, monseigneur, dit la notairesse qui devint rouge et qui regarda son mari comme pour lui dire : Qu'ai-je donc de si mal ?

— Sa Seigneurie, dit Butscha, me fait beaucoup d'honneur en me prenant pour une chose. Un pauvre clerc comme moi n'est qu'un machin !

Quoique ce fut dit en riant, le duc rugit et ne répondit rien. Les grands ont toujours tort de plaisanter avec leurs inférieurs. La plaisanterie est un jeu,

par an est immédiatement remboursé par de très jolies primes et par un bon qui permet à l'Abonné de se faire photographier gratuitement chez les meilleurs photographes, dans plus de quarante villes de France et à l'étranger.

## A. WILCKEN

CHIRURGIEN-DENTISTE

DIPLOMÉ

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS

DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA

ET DE

L'ÉCOLE NORMALE

D'INSTITUTEURS

Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.

63, BOULEVARD GAMBETTA

EN FACE LE CAFÉ TIVOLI

M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS

IL GARANTIT SON TRAVAIL

ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR

LUI-MÊME

le jeu suppose l'égalité. Aussi est-ce pour obvier aux inconvénients de cette égalité passagère que, la partie finie, les joueurs ont le droit de ne se plus connaître.

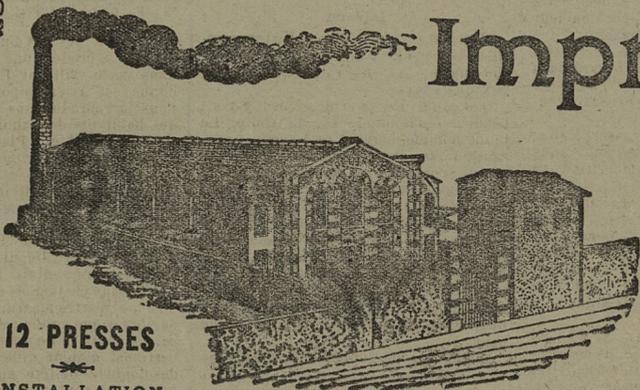
La visite du Grand-Ecuyer avait pour raison ostensible une affaire colossale, la mise en valeur d'un espace immense laissé par la mer, entre l'embouchure de deux rivières, et dont la propriété venait d'être adjugée par le Conseil d'Etat à la maison d'Hérouville. Il ne s'agissait de rien moins que d'appliquer des portes de flot et d'ebbe à deux ponts, de dessécher un kilomètre de tange sur une largeur de trois ou quatre cents arpents, d'y creuser des canaux, et d'y pratiquer des chemins. Quand le duc d'Hérouville eut expliqué les dispositions du terrain, Charles Mignon fit observer qu'il fallait attendre que la nature eût consolidé ce sol encore mouvant par ses productions spontanées.

— Le temps qui a providentiellement enrichi votre maison, monsieur le duc, peut seul achever son œuvre, dit-il en terminant. Il serait prudent de laisser une cinquantaine d'années avant de se mettre à l'ouvrage.

— Que ce ne soit pas là votre dernier mot, monsieur le comte, dit le duc, venez à Hérouville et voyez-y les choses par vous-même.

Charles Mignon répondit que tout capitaliste devrait examiner cette affaire

(A suivre)



12 PRESSES

INSTALLATION

A vapeur et à l'électricité.

# Imprimerie A. Coueslant

1, Rue des Capucins, CAHORS

IMPRIMEUR :

De la Compagnie d'Orléans, de la Compagnie des Chemins de fer Nogentais  
DE L'UNION FRANÇAISE ANTIALCOOLIQUE, DE L'UNION FRANÇAISE DES FEMMES POUR LA TEMPÉRANCE  
de la Société française de Tempérance de la Croix-Bleue

du Club Cévenol, des Syndicats d'Initiative départementaux  
des Associations des Anciens Elèves :

de l'École Normale des Instituteurs de la Seine,

DE L'ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTEURICES DE LA SEINE,

du Lycée Fénélon et du Lycée Mollère

de nombreuses publications médicales, sténographiques et antialcooliques, etc., etc., etc.

OUVRAGES DE LUXE, TRAVAUX EN TOUS GENRES (ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX)

BROCHURES, JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES, MÉMOIRES & THÈSES

## CIRCULAIRES, PROSPECTUS, AFFICHES, LABEURS

Étiquettes, Enveloppes, Têtes de Lettres, Factures, Registres

TABLEAUX, PROGRAMMES, CARTES COMMERCIALES, MENUS

Mandats, Souches, Lettres de Naissance, Mariage et Décès

## CARTES DE VISITE

PRIX MODÉRÉS